

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



A. FILIATREULT & CIE

EDITEURS-PROPRIETAIRES

FEUILLETON du 'CANARD'

Voyages très extraordinaires

DE Saturnin Farandoul

Dans les 5 ou 6 parties du monde et dans tous les pays connus et même inconnus de M. Jules Verne.

DEUXIEME PARTIE

LES DEUX AMERIQUES

Le tour du monde en plus de quatre-vingts jours.

—Nous pouvons maintenant causer tranquillement, dit Farandoul; dites-moi, je vous prie, comment vous vous trouvez dans ce guépier, j'ai soif d'explications!

L'homme à qui s'adressait Farandoul ne se pressait pas de répondre, il boutonait sa redingote et remettait ses gants.

—Monsieur, dit-il enfin, daignez croire à toute ma reconnaissance; votre arrivée imprévue nous a tirés d'un grand danger. Vous avez dû voir, monsieur, dans quel émoi se trouvaient nos compagnes.

Où, elles devaient avoir un rude trac, dit le Français.

—En effet, répondit Farandoul.

—Eh bien! monsieur, ces misérables gauchos que vous voyez là-bas nous poursuivent pour nous arracher nos malheureuses compagnes.

—Mais, interrompit Farandoul, comment vous trouvez-vous ici dans les pampas américaines, avec des Africaines, des Chinoises, et même des Européennes, si j'ai bien vu?... Pourquoi n'êtes-vous que deux pour escorter une si nombreuse cargaison... pardon! collection de jeunes et jolies dames? Voilà ce que je ne comprends pas...

—Comment! dit le Français, vous ne nous avez pas reconnus?

—C'est vrai, reprit le chef, excusez cet oubli des convenances; nous avons oublié les présentations d'usage entre gentlemen.

Farandoul s'inclina.

—Je commence, dit-il, Saturnin Farandoul, rentier, ... M. Mandibul, général en retraite; C'était le tour du gentleman si formaliste.

—Philéas Fogg, esquire, membre de l'excentric-club, dit-il, voyageant en compagnie de Jean Passepartout, son serviteur, et son ami!

Farandoul et Mandibul poussèrent des exclamations de surprise.

—Comment! s'écria Farandoul, mais je vous croyais rentré... n'avez-vous donc pas gagné votre pari? n'avez-vous pas fait le tour du monde en quatre-vingts jours?

—Parbleu! s'écria Passepartout, certainement, le patron a gagné son premier pari, mais...

—Mais quoi?

—Mais ayant appris quelque temps après notre retour que le tour du monde, grâce à un léger changement d'itinéraire, pouvait s'effectuer

L'IVROGNE



L'ivrogne oie, jure, tempête et dit comme une balle élastique; ourdin de Mme Pochard l'att sur toutes les faces.

Pochard oie grâce; son épouse s'arrête exténuée.—Tu ne te griseras plus? —Oh! non, jamais!...

Alors, d'un coup de ciseaux, elle délivre son mari qui, moulu et brisé, jure qu'il ne recommencera plus. (Serment d'ivrogne.)

ou soixante-dix-sept jours; et huit heures, le patron n'a fait ni une, ni deux, il a réparé, il est reparti et moi avec lui!

—Et... —Et, interrompit Philéas Fogg en se croisant les bras avec désespoir, et nous sommes en route depuis trois ans huit mois et dix-neuf jours!!!

—Et mes bees!!! gémit Passepartout, voilà trois ans huit mois et dix-neuf jours qu'ils brûlent...

—A votre compte, dit Philéas: —C'est bien ce qui m'embête! hurla Passepartout en faisant signe de s'arracher les cheveux. Et tout ça, c'est la faute de vos femmes!

—Silence! s'écria Philéas, respect aux dames.

—Mais enfin, s'écria Farandoul, qu'est-ce que cela veut dire?

Pour les bees, c'est bien simple, répondit Passepartout; pensant que ce qui avait porté bonheur à notre premier voyage c'était l'oubli de mon bec de gaz dans ma chambre, en partant pour le second, j'ai allumé tous ceux de la maison, dix-sept bees qui brûlent depuis ce temps-là.

—A votre compte, répéta Philéas. —Est-ce ma faute, reprit Passepartout, si toutes les femmes veulent se faire sauver par vous! Voilà le désagrément de la célébrité, il y a toujours quelque dame à tirer d'un mauvais pas. Toujours il nous en tombe sur les bras! Moi, je les enverrais promener, mais le patron tient à sa réputation de sauveteur breveté, et nous sauvons! nous sauvons!... de

vrais terre-neuves, quoi!... Oui, mesdames, nous avons sauvé toutes les dames que vous avez vues aux chariots, toutes!... j'ai ma liste, c'est moi qui fais l'appel tous les soirs pour qu'il ne s'en égaré pas en route, nous en avons trois cent cinquante-huit!!!

—Ventre de phoque! s'écria Mandibul.

—Oui, trois cent cinquante-huit dames que nous traînons à notre suite dans nos chariots, et qui ont valu trois cent cinquante-huit mille désagréments! Le patron y a mangé toutes ses banknotes, il m'a emprunté tout mon argent de poche, si bien qu'il nous reste pour unique fortune deux piastres Argentines en papier, que tout le monde nous refuse, parce qu'on les croit en imitation, et dix-huit cartouches de revolver!

—Comment cela?

—Parbleu! nous faisons dans nos promenades une telle consommation de coups de revolver! Vous pensez bien que nous n'avons pas sauvé trois cent cinquante-huit femmes, sans nous flanquer des tripotées avec ceux qui n'étaient pas contents! Il nous a fallu jouer tout le temps du revolver. Je suis un homme d'ordre, j'ai fait le compte, nous avons livré cent vingt-huit batailles, sans parler des bagarres, bousculades, poursuites, etc., etc., et nous avons tiré à nous deux, cent cinquante-deux mille coups de revolver!... Voilà dans quelle situation nous sommes; trois cent cinquante-huit femmes sur les bras, plus le sou et dix-huit cartouches à dé-

penser... un joli pétrin comme vous voyez! Et les atouts que nous avons reçus! Je ne les compte plus... ce qui m'a fait le plus de chagrin, c'est ce que vous allez voir, si vous voulez prier le patron de retirer son chapeau.

Passepartout et Philéas se découvrirent une minute, Farandoul poussa un cri d'horreur, les malheureux étaient scalpés!

—Hein! qu'en dites-vous? reprit Passepartout, c'est ça qui vous détériore la coloquinte!...

—Ça doit vous avertir de changements de température, observa Mandibul.

—Oui, c'est une compensation. Les Gauchos nous ont traqués dans leurs satanées pampas, et je voyais l'instant où nous allions tomber dans leurs pattes avec toute notre pacotille...

—Avec toutes ces dames, interrompit sévèrement sir Philéas Fogg, ... Avec toutes ces dames, quand vous êtes arrivés à notre secours! Par malheur les Gauchos sont nombreux; il y en a, bien de quatre à cinq cents de l'autre côté et quand les eaux vont baisser, ce qui ne va pas tarder, nous serons repêgés!

—Aussi ne les attendrons-nous pas! s'écria Farandoul. Laissez-moi faire, je me charge de vous transporter, vous et les trois cent cinquante-huit dames de l'autre côté du Rio-Negro.

—Monsieur, je m'en rappelle à votre honneur de gentleman, dit Philéas, faites comme pour vous!

Farandoul réunit ses marins et leur donna quelques ordres.

Il fut rapidement compris. Pendant que les deux pauvres scalpés observaient avec Farandoul les mouvements des Gauchos, les marins se mirent à l'œuvre.

Les dames se placèrent en un seul point pour ne pas gêner les manœuvres, les chevaux et les bœufs furent entravés. Tout ce que l'on put réunir de cordes servit à solidement attacher les chariots bout à bout et quelques arbres abattus servirent à consolider l'ensemble, qui forma bientôt un radéau à roues capable de porter toute la colonie.

Toute la journée fut employée à ce travail; un grand sapin devait servir de mât et les dames travaillèrent à faire une grande voile avec les bûches des chariots. Le soir tout était prêt.

Farandoul résolut d'attendre au lendemain pour le départ; on se réunit autour des feux de divoua. Les marins ayant été présentés aux dames on passa la soirée très agréablement.

Passepartout ne tarissait pas. Il tenait à mettre Farandoul au courant de tous les détails de leur odyssée.

Cette petite brune que vous voyez là-bas, disait-il tout bas à Farandoul, c'est Ernestine, une Parisienne des Buttes-Chaumont! Le patron croit l'avoir sauvée, mais c'est une blague! Vous comprenez, je ne tenais pas à voyager seul, et comme elle voulait bien venir avec nous, je lui ai dit de tâcher de se faire sauver par le patron. Et elle a réussi. Le patron l'a sauvée à Paris, dans un omnibus, et nous l'avons emmenée!... Voyez vous, ça a été le commencement. Nous avons bien vite sauvé deux Marseillaises, puis une Espagnole sur le paquebot. Celle-ci voulait être la dernière, elle ne voulait pas en laisser sauver d'autres! mais elle s'est résignée à la fin, Mme Aouda lui a fait entendre raison!

—Comment, Mme Aouda est ici?

—Parbleu! c'est elle qui nous servait d'interprète dans l'Inde! C'est là qu'il faisait chaud! Nous avons sauvé une douzaine de bayadères avec deux éléphants qu'une espèce de rajah voulait épouser de force!

—Les éléphants?

—Non, les bayadères! Quelle pourriture encore, mille bees! A Hong Kong, nous enlevons trois Chinoises et deux douzaines de petits Chinois de huit jours que nous avons mis en nourrice. Jusque-là nous n'avions pas encore de retard, mais en mer nous tombâmes entre les mains de pirates commandés par un nommé Bora-Bora, à qui j'espère bien offrir un jour une douzaine de coups de revolver...

—Pas la peine! je l'ai tué, dit froidement Farandoul.

—Pas possible! tous mes compliments! Je reprends mon récit: Nous étions donc prisonniers des pirates; cette canaille de Bora-Bora, hon content de nous avoir dévalisés, nous condamna à mort... Je n'ai rien à dire, la chose se fit en grande

cerémonie sur les terres et probablement avec le consentement d'un certain Ra-Ta-Fia, rajah de Timor.

— Mon beau-père, dit Farandoul. — Je ne vous en fais pas mon compliment ! Toujours est-il qu'avec un cérémonial flatteur, nous fûmes exécutés !

— Satané farceur ! observa Mandibul ; voudriez-vous dire que vous fûtes fusillés ?

— Mieux que cela, monsieur l'fit Passepartout en se levant avec effort. — Décapités, alors ?

— Mieux que cela ! demandez à sir Philéas... Voyez ! il courbe la tête, cela veut dire bien des choses !

— Mais enfin, s'écria Mandibul vous fûtes... ?

— Nous fûmes empalés, monsieur !

Un murmure d'horreur s'éleva dans l'assistance.

— Mais alors... ? reprit Mandibul.

— Hélas !... heureusement, de Hollandais survinrent et avec des précautions délicates, nous arrachèrent au supplice !... Bora-Bora s'enfuit quand à nous, nous fîmes voile vers le Japon. Au Japon, nouvelles aventures ! Nous sauvons quatre femmes, nous nous battons en duel avec quatre officiers, avec leurs témoins et avec les témoins de leurs témoins !

— Comment, échappâtes-vous à tant de duels ? demanda Mandibul.

— Vaincu, mais sains et saufs ! Ils se sont ouvert le ventre avant nous ! Après les duels nous filons sur San-Francisco, avec quarante-cinq jours de retard.

Le patron rageait, mais moi je me reposais, délassé de mes fatigues. Je me figurais être au bout de nos annuies en arrivant dans un pays civilisé. Qui, je t'en fiche ! notre célébrité nous y avait précédé. Il nous tombe un tas d'affaires embrouillées sur les bras, et nous nous remettons à nous sauver. J'uso deux revolvers rien qu'à San-Francisco.

Nous prenons enfin le chemin de fer, un train spécial qui nous mange pas mal de banknotes. Nous passons à Salt Lake City... Dévinez ce qui nous arrive à la ville de Mormons ?

— Vous épousez deux douzaines de dames, répondit Farandoul.

— Au contraire, dix-sept dames, que nous ayons sauvées à San-Francisco sautent à terre, et nous lâchent ! C'était pour se faire escorter jusqu'au pays des Mormons qu'elles s'étaient jetées dans nos bras. Sir Philéas et moi, nous nous élançons à leur poursuite. On veut nous arrêter, nous piquons on avant et nous attrapons les malheureuses au bout d'une demi-heure. Hélas il était trop tard !

— Horreur !... s'écria Farandoul.

— Oui !... elles venaient d'épouser un sénateur ! Je regrettais, surtout une certaine Sidonie Brûlof..., une brune piquante... elle était de Bordeaux...

— Sapristi ! s'écria Farandoul, plus de doute !... c'étaient mes dix-sept ingrates épouses !

— Comment, c'était vous le sénateur ?

— Non, je ne vins qu'après le sénateur !

— Voilà une rencontre ! s'écria Passepartout. Je reprends. Donc nous perdons dix-sept dames à Salt Lake City, mais nous nous vengeons en emmenant trente-sept mormonnes dégoûtées de leur religion et parmi elles quatre épouses de Brigham-Young lui-même... voyez, les quatre là-bas qui préhennent du thé. Le sauvetage ne s'est pas fait sans douleur ; il a fallu jouer du revolver. Nous reprenons notre train, immédiatement les Mormons en font chauffer un autre et nous suivent. Nous sommes pincés dans les montagnes Rocheuses, pan, pan ! encore du revolver. Tout à coup des Peaux-Rouges nous tombent sur le dos ; des gendarmes d'Apaches qui commencent par embrocher les Mormons. L'affaire terminée, je m'approche du chef pour le complimentier ; voilà cette canaille qui me

fait comprendre qu'il voudrait bien de mes cheveux. Je me rebiffe, on nous ficelle solidement et voilà toute la caravane emmenée par les Apaches ; aussitôt arrivés dans leur village, nous essayons de nous évader, on nous rattrape, on nous assomme, et...

— Et ?

(A continuer.)

### Le Canard

MONTREAL, 23 DEC. 1882

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 30 centins par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centins la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordée à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annonces : Première insertion, 20 centins par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centins par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Haverhill, Mass. est autorisé à prendre des abonnements.

A. FILLIATREAU & C<sup>ie</sup>, Editeurs-Propriétaires, No. 8 Rue Ste. Thérèse. Boîte 325.

### A NOS ABONNÉS.

Comme témoignage de reconnaissance envers ceux qui ont bien voulu recevoir notre journal et comme encouragement à ceux qui désirent grossir la liste déjà nombreuse de nos abonnés, nous avons résolu d'offrir aux uns et aux autres une prime qui vaut à elle seule le prix de l'abonnement. Ce cadeau sera expédié à qui de droit aux conditions suivantes : Tous les abonnés qui nous enverront le montant qu'ils nous doivent et tous les nouveaux abonnés qui paieront d'avance pour un an, recevront un magnifique chansonnier noté de 100 pages, pourvu qu'ils nous envoient en même temps que l'argent un timbre de trois centins pour le port de la prime. Qu'on se le dise.

### Silhouettes Politiques

IV. LOUIS HONORÉ FRÉCHETTE

Avec M. Fréchette on est encore dans la politique, car il s'en occupe toujours et a déjà été membre du parlement. Mais c'est du poète que je veux parler, lui seul me tente.

M. Fréchette ne ressemble nullement à un poète byronien aux traits pâles et fatigués, à l'allure fatale. Bien au contraire, le visage rond, rose et blanc, respire la santé et l'énergie ; le regard est franc et clair, le rire sonore et puissant, l'apparence d'un excellent garçon. A l'examiner de près, cependant, on découvre sous cet aspect bon enfant une grande finesse, on n'est pas pour rien descendant des Normands.

Nature impressionnable et enthousiaste, il a le goût du bon et du beau, du juste, et du grand ; il aime tout comprendre, tous les arts, et ses vers rendent avec un rare bonheur d'expressions les sentiments généreux et élevés qui toujours font vibrer son âme. Dans la grande poésie comme dans les compositions les plus légères, dans la peinture de la nature comme dans l'expression des plus généreuses aspirations de l'âme, le poète sait toujours rencontrer la note juste, tantôt harmonieuse et grave, tantôt désignant d'un coup d'aile les sommets les plus élevés.

Citez quelques-unes de ses œuvres : *l'abbé Tanguay, Reminiscences, l'abbé d'Alexina, Elégie, Rondeau*

veau, *Alléluia, Hode à Papineau*, c'est rappeler la douceur, la tendresse, l'énergie, du talent de ce poète Canadien — non, Français, selon la si juste expression de M. Jules Simon, — qui a abordé tous les genres avec un égal bonheur.

Ce qui distingue surtout M. Fréchette, c'est son ardent amour pour la patrie — et la patrie pour lui c'est la France. Il aime la France, il chante ses gloires, ses joies et ses douleurs comme le plus Français des Français. Quel plus bel éloge de la monarchie française que cette strophe du « Toast à la France »

Nobles rives du Rhône, et vous bords de la Loire, Talhac, Marignan, Cérillos, Rocroy, Denain, Ivry, Coutras, Bouvines, Fontenoy, Dites-nous si le monde a connu plus de gloire !

Et remarquez que le poète est républicain — il le croit, du moins.

Dans ce touchant petit poème : « 1870 », quelle émotion en parlant des douleurs de la France envahie, quel souffle puissant en racontant l'héroïque dévouement des enfants de Québec, comme on sent palpiter dans chaque vers l'âme de la patrie !

Ce qui manque à M. Fréchette pour que son réel talent puisse grandir et prendre tout son essor, c'est de vivre dans un autre milieu. Il lui faudrait le frottement des hommes et des idées pour élargir et rajeunir son horizon. Il retarde parfois ; comme dans « Le 14-Juillet », où, à propos de la Bastille, il fait un grand étalage de chaînes, de chevalets, de tortionnaires... Ce sont là des expressions — historiquement fausses d'ailleurs — complètement démodées, de vieux accessoires d'avant 1830.

Tel qu'il est, cependant, ce poète, avec certains petits côtés et quelques défauts, tenant, les uns et les autres, bien plus au milieu où il vit qu'à sa nature ; si généreuse, il n'en est pas moins une des gloires les plus réelles du Canada, un de ceux qui ont le plus contribué à faire connaître son pays. Aussi son nom vivra-t-il bien longtemps après que les noms de prétondus grands-hommes seront tombés dans le plus profond oubli.

Je m'aperçois que je n'ai pas parlé de M. Fréchette, homme politique. Je n'en suis pas étonné, tant un poète me paraît supérieur à n'importe quel grand politique.

NEMO.

### CAUSERIE

Il n'est décidément pas chanceux de pauvre surintendant du chemin de fer du Nord. Ce monsieur qui se nomme David *alias* Davis se croit un grand sire, et en cette qualité il pense que tout lui est permis. Il a dû s'imaginer un beau jour que le chemin de fer lui appartenait, et partant de là, on n'a pas lieu de s'étonner de ce qui est arrivé la semaine dernière.

Le *Journal des Trois-Rivières* avait publié quelques jours auparavant une correspondance au sujet de certaines plaintes portées contre l'administration pour la manière dont elle traitait les officiers des mailles de sa Majesté. Cette correspondance avait donné sur les nerfs de ce bon M. David *alias* Davis, il avait trouvé que le bonnet lui allait bien et il s'en était coiffé.

Soupponnant M. Genest, conduc-

teur de mailles d'être l'auteur de la correspondance en question, le grand sire semit dans une colère indescriptible. — Le poil hérissé, les sourcils en sautoir, il entra, samedi dernier, dans le char des postes, bien décidé à écraser ce pauvre M. Genest sous le poids de sa colère. Mais il comptait sans son hôte. M. Genest, occupé à assortir des lettres, lui signifia d'avoir à sortir de son compartiment.

— Comment, rugit le grand surintendant, moi, moi sortir d'ici !

— Oui, M. David, vous !

— Mais savez-vous à qui vous parlez, misérable ?

— Je le sais tellement, répondit M. Genest, qui si vous ne sortez pas immédiatement par la porte, je vais vous faire sortir par la fenêtre.

Et joignant l'action à la parole, il empoigna sans plus de cérémonie l'illustre surintendant et le lança hors de sa chambre.

La rage de ce dernier arriva alors à son paroxysme et il faillit avoir un coup de sang. Pour consoler M. David *alias* Davis de sa mésaventure, les autorités du bureau de poste ont bien voulu approuver M. Genest et le féliciter d'avoir su, tout en se tenant dans le strict accomplissement de son devoir, donner une leçon de politesse à ce rustre qui va jusqu'à rougir de son origine.

Changeons de sujet, et la moi vous faire part d'un joli tour qui m'a été raconté par le mystificateur lui-même.

Le curé d'une de nos riches paroisses faisait la dédicace de sa nouvelle église, et à cette occasion il avait invité tous ses confrères et amis à un grand diner qui devait avoir lieu à son presbytère après la cérémonie. Un seul curé, son plus proche voisin avait été oublié, sans doute parce que n'étant qu'à une demi-lieue, on se croyait toujours à temps de l'engager. Bref, il fut oublié. Celui-ci, fin Normand, voulut s'en venger. A cet effet il se rendit chez l'amphitryon, au moment de la grand-messe, sachant bien qu'il ne trouverait que la servante au presbytère.

Cette femme, le croyant invité, s'empressa de lui faire voir son diuier. Il parut s'intéresser à tout, et comme par reminiscence, il dit qu'au premier service on donnait ordinairement la meilleure bière, et que son confrère en avait d'excellente. La servante en convint. Tous deux vont à la cave. Le curé se munit de ce qu'il fallait pour percer un tonneau, ce qu'il fit aussitôt, et pour avoir le temps, disait-il, de faire une cheville, il engagea la servante à boucher avec son doigt le trou qu'il venait de faire. Puis, malgré les réclamations de cette dernière, il perça le tonneau voisin de celui où il l'avait forcément attaché, et la contrainte de boucher encore de l'autre main le second trou.

Débarassé ainsi de la servante, il sortit en l'assurant qu'il allait revenir au plus vite avec des chevilles, mais d'autres soins l'occupèrent. Le domestique de ce mauvais plaisant, qui savait les projets de son maître, était dans les environs avec un cheval et des paniers, qui furent aussitôt remplis de tout le diner qu'on avait préparé avec tant de soins. Le malin curé fit porter le tout chez lui et se

hâta de suivre cet intéressant convoi. Après la messe, le curé de l'endroit, à la tête de tous ses convives, entra dans son presbytère, et fut très couronné de ne pas trouver le couvert mis dans la salle à manger. Mais il le fut bien plus encore quand il visita la cuisine... O douleur !... Pas une casserolle !... pas une marmite !... pas même la femme sur les soins de laquelle tout reposait. On l'appelaient en vain !... La désolation gagna tous les assistants. Le maître du logis, plus affecté que personne, avait ses pertes, son appétit, et celui de ses confrères à supporter. Pour calmer ces affamés, il proposa de manger d'abord une croûte de pain avec un peu de vin, et d'avisier ensuite au parti qu'il fallait prendre. Cela fut accepté ; le curé courut à la cave où se lamentait le pauvre servante qui pleurait, oriait, et se désespérait de ne voir venir personne à son secours. Son maître, tout surpris de la trouver là, s'empressa de la tirer de sa fatigante position. Quand elle eut nommé l'auteur de cette abominable plaisanterie, tous les visages s'épanouirent. (On connaissait la gaité du personnage, et on ne douta plus qu'il ne fut le ravisseur du diner, et qu'il n'eût fait cette espièglerie pour attirer chez lui tous les convives. Ces messieurs avaient les jambes aussi bonnes que l'estomac. On se rendit aussitôt chez le voisin, qui, en effet, les attendait. Pour apaiser leur courroux, et sans leur donner le temps de dire un mot, il les conduisit à la salle du pardon, c'est à dire à la salle à manger, où un excellent diner les attendait. O transports !... d'ivoire ivresse !... moment délicieux !... Moyen sans réplique de fermer la bouche aux reproches, mais non aux mets succulents qui s'offraient à l'honorable assemblée. L'appétit, que la crainte et la dernière course avaient doublé, étant satisfait, tout fut pardonné, et même trouvé plaisant.

Puisque nous en sommes sur les histoires de curés, je vais vous en dire une autre et qui est bien authentique.

Un bon prêtre irlandais desservait une paroisse très pauvre et perdue au milieu des bois. Ce bon curé, on le comprend facilement n'était pas riche et il n'avait jamais pu trouver le moyen de s'acheter une horloge. Un coq superbe et merveilleusement dressé lui en tenait lieu ; à minuit il chantait invariablement et pour cette raison le curé le faisait coucher dans sa propre chambre.

Lorsqu'il sortait la nuit pour aller aux malades, et qu'il avait la chance de revenir avant minuit, ce bon prêtre avait pour habitude de prendre un bon verre de vin chaud. Or une nuit qu'il rentrait ainsi après avoir fait une longue course sous une pluie torrentielle et glaciale il se disposait à avaler le fameux verre de vin, quand le coq fidèle à ses habitudes se dressa sur son perchoir et se mit à battre des ailes. Sans perdre une seconde le brave curé saisit d'une main le cou de l'animal, le tint serré entre ses doigts, et s'empressa de prendre son verre.

Puis lâchant la bête, il lui dit joyeusement : Chante maintenant, Jack, il doit être bientôt minuit.

Le mot de la fin. Une femme se présente l'autre jour au guichet de la gare d'Hochelega : "Un billet ? dit-elle à l'employé. — Pour où ? demanda celui-ci. — Vous êtes bien curieux ! Qu'est-ce que ça vous fait ?"

SUR LA TERRE ET SUR L'ONDE. — Comment est-il possible d'empêcher une bonne chose d'être connue ? Telle est maintenant la question qui agite tous les esprits dans la confédération. En conséquence il y a un grand nombre de gens qui, bien que ne souffrant pas du rhumatisme, partagent l'opinion du capitaine Barry, propriétaire de plusieurs navires des lacs et commandant lui-même un de ses navires. Il dit : "Moi aussi j'ai été guéri du rhumatisme par l'emploi de l'Huile St. Jacob, le grand remède allemand, et je connais plusieurs autres personnes qui ont été guéries de cette cruelle maladie par le même moyen. Ce remède est également connu sur la terre et sur l'onde et il est considéré comme un remède très précieux."

CHRONIQUE.

Qu'allons nous boire demain, mes chers amis ? L'eau se fait le véhicule des miasmes typhiques ; le vin, grâce à l'oïdium, au phylloxera, au mildew enfin, à cet heureux champignon que dans un élan d'enthousiasme un confrère a élevé à la dignité d'insecte, le vin n'existe plus que dans les refrains de café-concerts.

Pour peu que le laboratoire municipal s'en mêle nous ne pourrions même plus avoir l'illusion du divin nectar. Beaudelaire lui-même ne pourrait plus sonner ses sonnets en l'honneur du vin du chiffonnier, la lourde infusion de fuschine alcoolisée avec l'esprit de bois qui abêtit et assomme en laissant au pauvre la suprême illusion de l'ivresse.

Je ne veux point vous parler du cidre ; on boit relativement peu de ce mélange de gluose et d'orge. Mais la bière, èhère à Gambrius ? Le salicylage des bières continue l'œuvre ténébreuse de la fuschine ; son influence sur le désordrement de la population est prouvée : c'est un excellent antiaphrodisiaque.

Partout le poison, et cependant jamais le besoin de boire n'a été plus éprouvé. Il faut boire, toujours et quand même, car c'est la façon la plus commode de surexciter le système nerveux. C'est ainsi que nous ingurgitons : dans la bière, la strychnine et l'acide salicylique ; la fuschine et les sels de plomb dans le vin ; et, dans l'alcool, toutes les huiles empyreumatiques produites par la distillation de la pomme de terre, du bois et même du pétrole, car on peut fabriquer de l'alcool avec du pétrole.

Le café nous restait : non le moka introuvable, mais les cafés de Zanzibar, de Java, de Ceylan et des îles de la Sonde.

On nous écrit de Bombay que les plantations de Ceylan sont ravagées par un insecte étrange, qui, s'en prenant aux feuilles, envahit progressivement tout l'arbre et le désèche.

Déjà l'épidémie a gagné les îles de la Sonde et causé à Java d'immenses dégâts.

Dans l'archipel de Fidji on a dû combattre le fléau avec l'incendie.

Plus de café pour les veilles de l'écrivain, plus de café pour les marches du soldat, plus de café pour combattre l'alcool !

C'est alors que les épiciers chimistes vont se mettre à l'œuvre. La chicorée, le café de glands doux et de croûtes de pain torréfiées ; c'est l'en-



LA NUIT DE NOEL

Les enfants, avant de se coucher, accrocheront leur bas au pied de leur lit, et le légendaire Santa Clavindra les visiter. Seule la petite du fond sera oubliée : de là son chagrin et ses pleurs.

fance de l'art. Il faut que l'épicerie et la chimie fassent grand ; allons, les alcooloides à la rescousse ! Il n'y aura bientôt plus de po à utiliser.

COUACS

"BUOHUPAIBA."

Guérit rapidement et radicalement tous les maux de rognons, de la vessie et des organes urinaires toujours si rouffrants. \$1. Chez les Droguistes.

On lisait, il y a quelques jours, dans un journal suisse, l'annonce suivante :

"Guérison instantanée des nez rouges. S'adresser chez M. X..., en envoyant deux francs."

Un de nos braves habitants de l'endroit, affligé d'un nez cerise, et ne demandant pas mieux que de voir disparaître cet objet de terreur pour le beau sexe, s'empressa d'envoyer ses deux francs et son adresse. Deux jours après il reçut cette réponse par carte postale :

"Continuez de boire jusqu'à ce que votre nez soit violet."

Les femmes de tout âge qui souffrent d'un manque d'appétit, d'une digestion imparfaite, de prostration et de débilité nerveuse, recouvreront la santé et la conserveront par l'usage du Composé Végétal de Mme Lydia E. Pinkham, qui est un remède infailible contre toutes les maladies des femmes. Non seulement nous en avons une preuve vivante dans la personne de Mme Pinkham, mais nous sommes certains que ses remèdes sont à la fois agréables et efficaces.

"ROUGH ON RATS."

Chassez les rats, souris, coqurelles, mouches, fourmis, bêtes punaises, suisses, taupes, 15c. Chez les Droguistes.

Voyez le sommaire de la livraison du mois de Décembre de l'ALBUM MUSICAL sur notre quatrième page. Abonnez-vous à l'ALBUM MUSICAL.

Si vous avez un cadeau à faire au jour de l'an, n'attendez pas au dernier jour. De suite allez choisir ce qu'il y a de plus nouveau en fourrures de toutes sortes chez Drome & Lefrançois, 614 rue Ste Catherine. Vous êtes certain qu'avec un cadeau acheté à cette maison, vous n'aurez que des compliments sur le bon goût que vous aurez eu de l'avoir acheté là.

X... a trouvé un bon moyen d'éloigner les gêneurs.

Lorsqu'il commence un tableau, il écrit à la craie sur la porte de son atelier :

"Mon cher, je serai ici dans une heure, attends-moi."

Le maréchal duc de Brissac avait l'habitude de se raser, et chaque fois, avant de commencer cette opération, il disait :

— Timoléon de Cossé, duc de Brissac, Dieu t'a fait gentilhomme, le roi t'a fait duc ; fais-toi la barbe pour te faire quelque chose.

On discutait l'autre jour pour savoir si Octave, intervalle de musique, était du genre masculin ou du genre féminin. L'ami A. Leblanc qui se trouvait là par hasard eut bien vite décidé la question :

— C'est féminin, dit-il, puisqu'on dit Octave La belle.

C'est un peu tannant, pas vrai ?

Voyez l'annonce de la musique populaire sur notre quatrième page.

KIDNEY WORT

EST UNE CURE CERTAINE pour toutes les maladies des Roignons et du FOIE

A une action propre sur cet organe important, enlevant la torpeur et l'inaction, stimulant la sécrétion saine de la bile, et conservant les intestins libres à leurs fonctions ordinaires.

MALARIA. Si vous souffrez de maux de tête, de fièvre, de frissons, si vous êtes bilieux, dyspeptique, ou constipé, Kidney Wort soulagera sûrement et guérira promptement.

Le prix est de 1 franc par bouteille. Les envois sont gratuits. Tous les détaillants ont en stock.

Vendu par Pharmaciens. Prix \$1.

KIDNEY WORT

"Aucun argument ne peut donner du courage à un lâche." Cependant le lâche deviendra courageux après avoir essayé le Kidney Wort ; ce remède qui agit d'une façon si merveilleuse sur le foie et les rognons. On le prépare sous la forme solide et sous la forme liquide et il peut toujours être employé comme un cathartique et purgatif efficace. Essayez-le.

Entre bohèmes :

— On m'a affirmé que tu as dit du mal de moi ; moi, ton ami, qui t'ai rendu tant de services !

— Quels services ?

— Je t'ai prêté un pantalon.

— Je te l'ai rendu... avec usure.

Quelqu'un disait en parlant d'un poète :

— Sa poésie jette des rayons.

— Il fait donc des vers lumineux ?

— Il est un sceptique.

Cher M. Prudhomme,

La fille aînée de la maison lit le journal à haute voix :

— Nous apprenons une triste nouvelle. Un jeune homme de bonne famille, M. B... vient de se brûler la cervelle dans un bain...

— Dans un bain ! interromp le chef de famille solennellement ; il fallait que l'eau fut bien chaude !

CONSUMPTION GUERIE.

Un vieux médecin retiré, ayant reçu un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asthme et toutes les Affections des Pouxons et de la Gorge, et qui guérit radicalement la Débilité Nerveuse et toutes les Maladies Nerveuses, après avoir éprouvé ses remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, trouve que c'est son devoir de le faire connaître aux malades. Poursuivons le désir de soulager les souffrances de l'humanité, enverrai gratis à ceux qui le désirent, cette recette en Allemand, Français ou Anglais, avec instructions pour la préparer et l'employer. Expédiez par la poste si on adresse avec un timbre nommant ce journal, W. A. Noves, 149 Power's Ethic Rochester, N. Y.

Une femme remarquable mais non titrée.

(Du Globe de Boston)



Messieurs les Éditeurs :

Le portrait ci-dessus est une bonne ressemblance de Madame Lydia E. Pinkham, de Lynn, Mass., qui avait pour les autres Alas humains, peut-être véritablement appelée l'âme charitable de la femme, comme quelques uns de ses correspondants se plaisent à l'appeler. Elle se dévoua à son mari et à ses enfants ; cette œuvre qui est le résultat d'une longue vie d'études. Elle est obligée de garder avec elle six dames assistantes, pour l'aider à répondre à l'immense correspondance qu'elle reçoit, tous les jours, chaque lettre révélant un malade d'un caractère spécial, ou exprimant la joie causée par une guérison. Son composé végétal est une médecine douce, mais est bonne et non inhumaine ! J'en ai vu même fait l'examen et je m'en suis servi avec succès. A raison de ses propriétés si précieuses, il est recommandé par les médecins de tous les pays. L'un dit : " Il agit comme un charme et épargne beaucoup de douleurs. Il guérira entièrement la pire forme de descente de l'utérus, la leucorrhée, la menstruation irrégulière et douloureuse, tous les dérangements de l'ovaire, l'inflammation, les épiphémies, tous les dérangements et les faiblesses opinoires qui en résultent ; et il est spécialement précieux à l'époque de changement de vie. Il pénètre dans toutes les parties du système, et donne une vie et une vigueur nouvelles. Il combat la débilité, fait disparaître tout désir de stimulants et relève la faiblesse de l'estomac. Il guérit l'angine, les maux de tête, la prostration nerveuse, la débilité générale, l'insomnie, l'indigestion. L'habitude de marcher la tête baissée, qui cause de la douleur, de la pesanteur et du mal dans le dos, est toujours guérie définitivement par son usage. Il agit en tous temps et en toutes circonstances en harmonie avec les lois qui gouvernent le système de la femme. Il ne coûte que \$1 la bouteille ou six bouteilles pour \$5 et est vendu par tous les pharmaciens. Tout avis reçu dans des cas difficiles, et les noms de tous ceux dont l'état a été parfaitement rétabli par l'usage du Composé Végétal, peuvent être obtenus, en adressant à Mad. P., avec un timbre pour la réponse, à sa résidence à Lynn, Mass. Pour les douleurs des rognons chez l'homme ou la femme ce composé est sans rival, comme le prouvent d'abondants témoignages. Les Princes pour le Foie, de Mad. Pinkham, dit un écrivain, sont les meilleurs au monde pour la guérison de la constipation, la sensation bilieuse et l'engorgement du foie. Son Purifiant du Sang est un des merveilleux dans sa ligne spéciale. Il promet, bien d'égalier, la popularité du composé. Tous doivent le respecter comme un objet de mépris dont la seule ambition est de faire du bien aux autres. MAD. A. M. D. Philadelphie, Pa. Manufacturé à Starbuck, P. O. Commerce approvisionné par les pharmaciens de gros.

AVENIRE

Un coffre-fort (safe), en très bon état et à des conditions excessivement avantageuses.

S'adresser aux bureau du Canard, No. 8 Rue Ste. Thérèse.

VITAL CASSAN

Graveur sur bois, et DESSINATEUR

No. 8, Rue Sainte Thérèse, MONTREAL

Ouvrage de première classe et à des prix excessivement réduits. UNE VISITE EST SOLICITEE

Un chasseur s'était mis en route de bon matin, le fusil sur l'épaule, par une fatalité inouïe, il s'oublia ses cartouches.

Tout à coup un lièvre part, un lièvre superbe.

Le chasseur épaula vivement. — Mais, malheureux ! lui dit un compagnon, ton fusil n'est pas chargé.

— Tais-toi donc, répond le chasseur, le lièvre n'en sait rien.

Le chasseur tira. Le lièvre tomba.

Il était mort... de peur.

HOMMES DECHARNES.

Le "Régénérateur de la santé de Wells" (Wells' Health Renewer) donne de la vigueur et de la santé, guérit la Dyspepsie, l'impuissance et la débilité sexuelle. \$1.

Notre ami P..., le plus charmant gargon que la terre ait porté, est distrait au delà de toute expression.

L'autre jour, P..., invité par lettre à dîner chez un camarade, oublie le rendez-vous.

Ce matin, il voit venir la personne qui lui avait écrit; alors il se rappelle de tout.

Il court au-devant du camarade et lui dit immédiatement:

—Vous savez, cher, je n'ai pas reçu votre lettre.

LE ROI DU FERBLANCO PARLE.

Du Maine au Manitoba, de St Jean à la Colombie anglaise M. Thomas W. Mc Donall, "Le roi du Ferblanco" de la confédération, dont les vastes usines s'étendent du numéro 153 au no 157 rue Queen, Toronto et couvrent un bloc complet, est connu et respecté. M. Mc Donall raconte ainsi l'expérience qu'il a faite du grand remède allemand; "Il est très agréable pour moi de pouvoir attester par écrit les mérites sans égaux du célèbre remède l'huile St Jacob, dont la réputation est universelle pour le soulagement de toutes les douleurs. Pendant de longues années j'ai souffert d'une enflure à la jambe. En vain j'ai essayé toutes les prescriptions des médecins. Enfin, j'ai résolu de mettre à l'épreuve les vertus de l'huile St Jacob, et à ma grande joie, je me trouvai parfaitement guéri avant que d'avoir épuisé une bouteille. J'espère que l'huile de St. Jacob jouira de la vogue qu'elle mérite. Je termine cette déclaration en réitérant mon affirmation au sujet de son efficacité.

On disait à Sarah Bernhardt, — Rentrez en vous-même! —Je ne peux pas, répondit la charmante artiste, il n'y a pas de place!

Les robes, les manteaux, les habits les bas et tous les articles de toilette peuvent être teints avec succès à l'aide du Diamond Dyes. Couleurs fashionables. 10 cents seulement.

Quelqu'un faisait remarquer devant les petits Z...des Folies-Marigny, qu'il y a des noms bien ridicules.

—Il en est de cocasses en effet, s'écria cette bête de petite Z... ainsi M. Ferry, par exemple, s'appelle bien Eloi...

—Eloi! —Mais certainement! A chaque instant j'entends parler "d'Eloi Ferry"!

En correctionnelle. —Mais, mon avocat, fait le client impatienté, vous ne dites pas un mot de mon affaire...

Laissez donc... je plaide pour l'utilité de notre tribunal... c'est le seul moyen de la rendre indulgent!

KIDNEY WORT POUR LA GUERISON CERTAINE DE LA CONSTIPATION. Aucune autre maladie est aussi fréquente dans ce pays que la Constipation, et aucun autre remède n'a égalé le célèbre Kidney-Wort comme guérison. Cette maladie est souvent compliquée de constipation. Kidney-Wort renforce les parties affaiblies et guérit rapidement toutes espèces d'hémorroïdes, même lorsque les médicaments et les médecines n'ont eu aucun effet. Si vous avez l'une ou l'autre de ces maladies. PRIX AU SERVICE-VOUS DE VOTRE PHARMACIEN. KIDNEY-WORT

TOUT ACHETEUR A DROIT chez nous à un magnifique CALENDRIER POUR 1883.

RIDEAUX.

Nos ventes en cet article ont atteint sur un chiffre colossal depuis 10 jours. L'assortiment en est très riche et très varié et les prix excessivement bas.

Etoffes a robes.

La vente se continue activement et le stock va se fondre en peu de temps. Profitez de cette unique occasion d'acheter à bon marché.

Articles de fantaisie

Réduits pour écoulement complet. Les prix sont faits pour tout vendre avant la fin de l'année. Ceux qui donnent des étrennes sont forcés d'acheter chez nous.

Chemises pour hommes

Magnifique assortiment confectionné expressément chez nous pour les fêtes. C'est la plus belle étrenne utile qu'on puisse faire.

Venez voir nos vitraux pour avoir une idée du bon goût de nos articles.

BOISSEAU FRERES 285 & 287 RUE SAINT-LAURENT

Le Fil Clapperton n'a pas de concurrents sérieux, il est à juste droit reconnu le meilleur.

Musique à Bon Marché.

Nous venons de publier onze magnifiques morceaux de chant:

ROSE, SOUVIENS-TOI REGIMENT DE SAMBRE ET MEUSE. J'IGNORE SON NOM LE BONHEUR ET L'AMOUR. ROSE NE PARLE PAS.

LE DESIR. LA FERME DE BEAUVOIR VIR' DE BORD

C'EST TOI! (Valse chantée.) LE CHEMIN DES AMOUREUX. MON AMI BERNIQUE

Ces morceaux, du format ordinaire ne se vendent que 10 cts. Nous vous l'intention de continuer la publication de cette musique à bon marché.

Nous publierons chaque semaine une nouvelle romance.

En Vente Partout: S'adresser au bureau du Canard. Conditions avantageuses au commerce.

HOP BITTERS. (A Medicine, not a Drink.) CONTAINS HOPS, NUCHU, MANDEARKE, DANDELION. AND THE PUREST AND BEST MEDICAL QUALITIES OF ALL OTHER BITTERS. THEY CURE All Diseases of the Stomach, Bowels, Blood, Liver, Kidneys, and Urinary Organs, Nervousness, Rheumatism and especially Female Complaints. \$1.00 IN GOLD. Will be paid for a case they will not cure or help, or for anything impure or injurious found in them. Ask your druggist for Hop Bitters and try them before you sleep. Take no Other. D. I. C. is an absolute and irrefragable cure for Drunkenness, use of opium, tobacco and narcotics. SEND FOR CIRCULAR. All above sold by druggists. Hop Bitters Mfg. Co., Rochester, N. Y., & Toronto, Ont.

DENTISTE Le Dr. Valois, dentiste, au No 760 rue Ste Catherine, 4ème porte de la chapelle Notre-Dame-de-Lourdes, Montréal. POSERA LES DENTS A MOITIE PRIX Ici au mois d'Octobre prochain Une réduction sera faite à toute personne qui aura ses dents extraites. Il extrait les dents pour 25 cts., ses prix sont très réduits et ses ouvrages sont garantis pour dix ans. Il sollicite une visite avant d'aller ailleurs. L'huile Ste. Apolline qu'il prépare lui-même détruit instantanément le mal de dents. Elle se vend 25cts les petites bouteilles et 50cts les grosses et n'est en vente qu'à son bureau. Dr. VALOIS, 760 rue Ste Catherine, MONTREAL.

If you are a man of letters, tell your friends to read this advertisement. It is a warning to you to read it. It is a warning to you to read it. It is a warning to you to read it. HOP BITTERS NEVER FAIL. D. I. C. is an absolute and irrefragable cure for Drunkenness, use of opium, tobacco and narcotics. Sold by druggists. Send for Circular. HOP BITTERS MFG. CO., Rochester, N. Y., & Toronto, Ont.

HAUT-MAL, EPILEPSIE Album Musical Syncopes. Guerles d'une façon permanente — Pas de biague — par l'emploi d'un mois des célèbres poudres du Dr. GOUILLARD, contre les convulsions. Pour connaître les personnes atteintes de ces maladies que ces poudres produisent tous les détails que nous leur promettons, nous leur enverrons gratis et franc de port une boîte pour l'essai. Comme le Dr. Gouillard est le seul médecin qui ait jamais fait une étude spéciale de cette maladie et comme il est à notre connaissance que des milliers de personnes ont été guéries d'une façon permanente par l'emploi de ces poudres, nous garantissons une cure permanente dans chaque cas, ou nous rembourserons tout l'argent que vous aurez dépensé. Toutes les personnes atteintes de cette maladie devraient au plus tôt faire l'essai de ces poudres afin de se convaincre de leurs propriétés curatives. Prix pour une grande boîte, \$3.00 ou 4 boîtes pour \$10.00. Expédiées par la poste dans toutes les parties des Etats Unis et du Canada sur réception du prix ou par express C. O. D. c'est-à-dire payable sur livraison. Adressez: ASH & ROBBINS, 380 Fulton St., Brooklyn, N. Y.

CONSOMPTION Positivement guérie. Tous ceux qui souffrent de cette maladie devraient essayer LES CELEBRES POUDBRES du Dr. KISSNER contre la CONSOMPTION. Ces poudres sont la seule préparation qui puisse guérir la consommation et toutes les maladies de la gorge et des poumons. Or, fait nous avons en elles une confiance telle que pour vous convaincre qu'il n'y a pas de biague la dette, nous expédierons gratuitement et franc de port une boîte d'ESSAI à toutes les personnes qui souffrent de ces maladies. Nous ne voulons pas de votre argent avant que vous soyez parfaitement convaincus de leurs propriétés curatives. Votre vie vaut la peine d'être conservée, ne tardez pas d'essayer ces poudres, car elles vous guériront certainement. Prix pour une grande boîte, \$3.00 ou 4 boîtes pour \$10.00. Expédiées par la poste dans toutes les parties des Etats-Unis et du Canada sur réception du prix! Adressez: ASH & ROBBINS, 380 Fulton St., Brooklyn, N. Y.

Album Musical Sommaire du No. de Décembre MUSIQUE. Prélude (Orgue) - J. S. Bach Mon ami Bernique (Chansonnette) - G. Nadeau Eloges des larmes (Mélodie) - Schubert Oratorio de Noël (Duo) - Saint-Saëns Prélude (Orgue-harmonium) - A. Thomas L'auperge (Piano) - Schumann LITTÉRATURE. A nos abonnés Chronique Du Mouvement Musical en Canada Souvenir de Schubert Nos reproductions Revue Mensuelle A. FILLIATREAU & CIE., Editeurs-Propriétaires No 8 Rue Ste Thérèse, Montréal BOITE 325 Envoyez 25 centimes pour un numéro Echafillon.

VIN DE QUININE DE CAMPBELL LE GRAND TONIQUE DU JOUR. M. Vital Cassan, graveur sur bois, a transporté son atelier de gravure au bureau du Canard, No 8 rue Thérèse.

THIS PAPER may be found on file at Geo. P. Royall & Co's Newspaper Advertising Bureau 10 Spruce St. New York where advertising contracts may be made for it in.